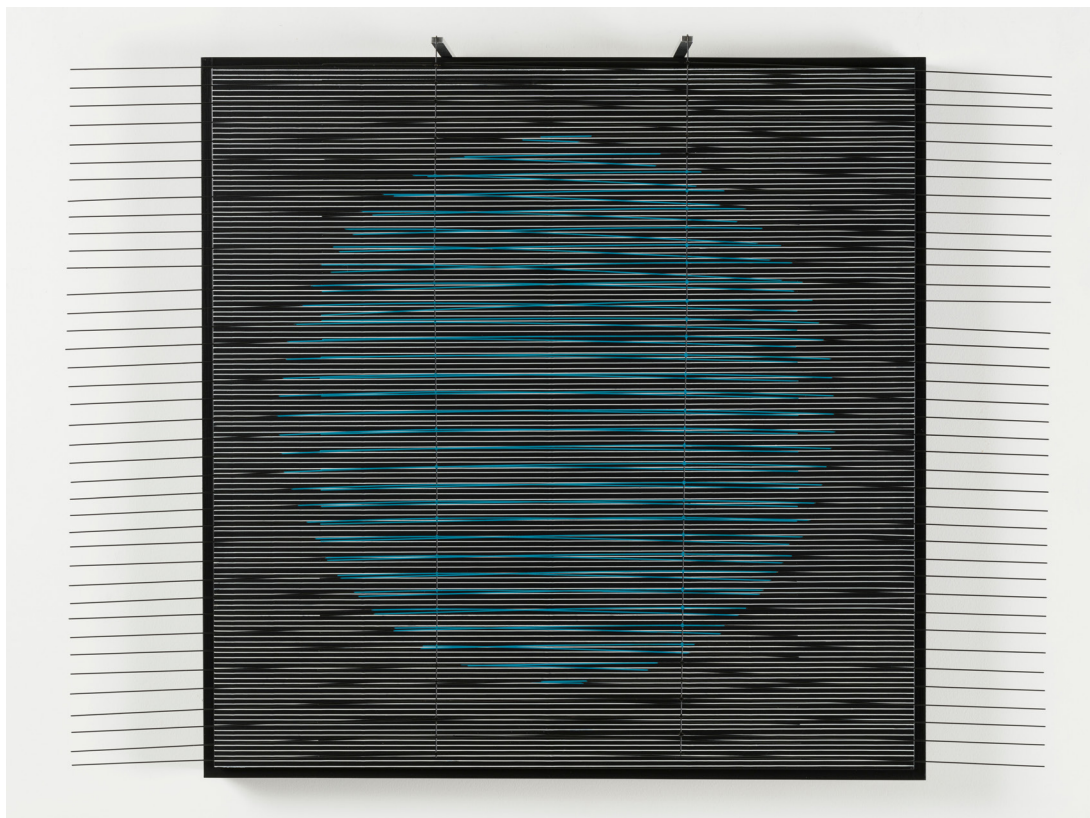


Latinos #5



Exposition collective

21 mai 2026 - 06 juin 2026

Galerie Wagner
19 rue des Grands Augustins 75006 Paris
jeudi et vendredi de 14h30 à 19h30 - samedi de 14h30 à 18h30
et sur RDV
contact@galeriewagner.com

Latinos #5

Du 21 mai au 7 juin se tiendra la treizième édition de la Semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes, organisée par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

À cette occasion, la Galerie Wagner présente une exposition collective dédiée à des artistes latino-américains.

Leurs œuvres se distinguent par une richesse chromatique et une grande liberté formelle, où couleurs vibrantes et formes expressives traduisent des récits sensibles et culturels.

Entretenant des relations étroites avec plusieurs d'entre eux, la galerie a souhaité réunir leurs œuvres dans le cadre de cet événement, prolongeant ainsi ce temps de dialogue et de mise en lumière des scènes artistiques d'Amérique latine et des Caraïbes.

Commissaire d'exposition : Florence Wagner

L'exposition présente une sélection d'œuvres des artistes suivants :

Carolina Alfonso
Milton Becerra
Ivan Contreras Brunet
Carlos Cruz-Diez
Saul Kaminer
Claudia Lavegas
Olga Luna
Carlos Medina
Julio Pacheco-Rivas
Julio Le Parc
Pancho Quilici
Laura Sanchez Filomeno
Jésus Rafael Soto
Alberto Vargas

Cette exposition collective rassemble des artistes dont les pratiques interrogent, chacune à leur manière, les conditions mêmes de la perception et de la construction du regard dans l'art contemporain. Entre abstraction géométrique, art cinétique, expérimentations matérielles et approches sensibles du territoire, les œuvres présentées composent un champ de tensions où la forme cesse d'être stable pour devenir expérience.

L'héritage de l'abstraction latino-américaine traverse l'exposition comme une ligne de force essentielle. Les recherches historiques de Carlos Cruz-Diez, Jesús Rafael Soto et Julio Le Parc ont profondément déplacé la notion d'œuvre en introduisant l'instabilité perceptive, la participation du spectateur et la démythification de l'objet artistique. Chez eux, la couleur, la lumière et le mouvement ne relèvent plus de la représentation mais d'un phénomène autonome, activé par le déplacement du corps et la temporalité du regard. L'œuvre devient situation.

Cette réflexion sur l'espace et l'instabilité perceptive trouve des prolongements singuliers dans les pratiques de Milton Baccari, dont les structures organiques et tensions matérielles articulent mémoire ancestrale, paysage et cosmologie, ou encore dans les œuvres de Claudia Lavegas et Laura Sanchez Filomeno, où la matière agit comme un espace de résonance entre fragilité, transformation et mémoire sensible.

À travers des démarches diverses, Carolina Alfonso, Iván Contreras-Brunet, Saul Kammer, Olga Luna, Carlos Medina, Julio Pacheco-Rivas, Pancho Quilici et Alberto Vargas explorent quant à eux les possibilités critiques de l'abstraction contemporaine. Géométries instables, stratifications, rythmes chromatiques et constructions formelles deviennent les vecteurs d'une réflexion sur le temps, l'effacement, la trace et les systèmes de représentation. L'exposition évite ainsi toute lecture homogène de l'abstraction : celle-ci apparaît moins comme un langage formel clos que comme un territoire de friction entre rationalité et intuition, structure et désordre, visibilité et disparition.

Ce qui se joue ici n'est pas seulement un dialogue entre générations ou médiums, mais la persistance d'une pensée du sensible dans laquelle le spectateur est constamment déplacé. Les œuvres ne cherchent pas à imposer une image fixe ; elles activent des états de perception, produisent des seuils, des vibrations, des instabilités. Elles rappellent que voir est toujours une construction mouvante, traversée par le corps, la mémoire et l'espace.

L'exposition propose ainsi une lecture élargie des héritages cinétiques et post-abstraites, non comme catégories historiques figées, mais comme des champs encore actifs de recherche et de résistance perceptive. Dans un contexte contemporain saturé d'images et de flux, ces œuvres réaffirment la possibilité d'une expérience du regard lente, physique et profondément consciente de ses propres mécanismes.

Florence Wagner, mai 2026



Carolina ALFONSO

Né en 1980 en Equateur

2001 : Scuola Libera del Nudo, Academia dei Belli Arti Pietro Vanucci, Perugia, Italie. Langue Italien et Art, Università per Stranieri, Perugia, Italie.
2004 : B.A. Administration d'Entreprises et Marketing.
A.A. Visual Arts CUM LAUDE, Université San Francisco de Quito, Equateur.
2006 : Etude la Civilisation Française, l'Histoire de l'art et le Cinéma à La Sorbonne, Paris, France.
2007 : Nominée pour représenter Equateur a la Biennale de Venise 2007.
2008 : M.A. Studio Art, MAGNA CUM LAUDE, New York University, NYC, Etats Unis.
2010 : Médaille d'honneur, Centre Culturel Saint Exupéry, Franconville, France.

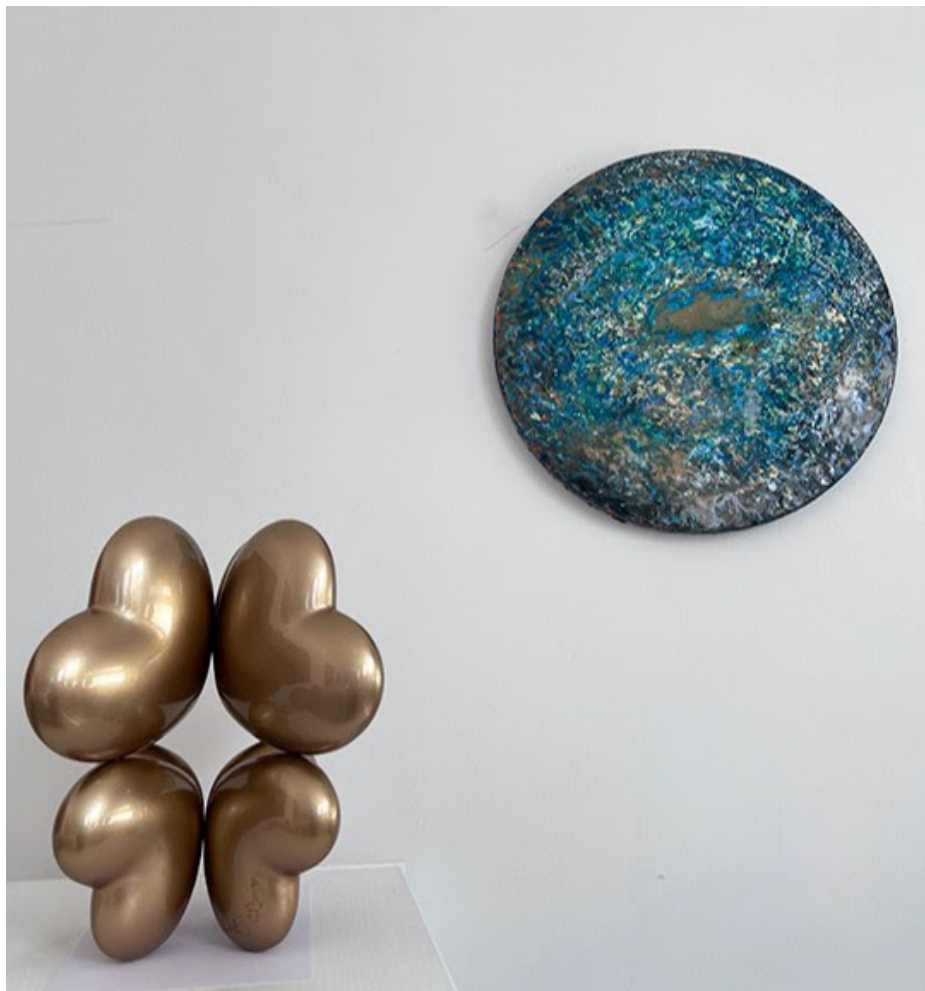
Ses œuvres figurent dans les collections de musées, fondations et institutions diplomatiques sur cinq continents, notamment le MOLAA (Californie), la Fondation Prince Albert II de Monaco et le Palacio de las Garzas, résidence officielle du président de la République du Panama.

L'artiste équatorienne Carolina Alfonso s'est initiée très jeune à la peinture. Elle puise son inspiration de la nature et des paysages floraux pour la création de ses foulards, du cosmos pour ses lunes. Son œuvre, ancrée dans une réflexion sur la lumière, la dualité et la nature créatrice, dialogue avec les traditions de l'abstraction latino-américaine.

Son travail accorde une place centrale à la couleur. Les tonalités vibrantes et fluides créent des atmosphères contemplatives, parfois proches de l'abstraction spirituelle. La lumière semble émerger de la matière picturale elle-même.

Ses œuvres cherchent moins à représenter le réel qu'à transmettre une sensation ou un état intérieur. Chez Carolina Alfonso, la nature n'est pas seulement un sujet visuel : elle devient une source de sagesse et de méditation. Ses compositions évoquent souvent les paysages intérieurs, les cycles naturels, l'énergie vitale, la lumière et la métamorphose. Les formes paraissent en mouvement, comme traversées par une respiration organique.

Récemment, elle a édité une série de sculptures formées par des cœurs, forme abstraite de langage universel, inspirée de l'intuition comme processus créatif, émergeant d'un cœur vers l'infini.





Luna Kyanite, 2026
Acrylique, pigments, résine et feuille d'or 24 carat sur toile
ø 40 cm
œuvre unique

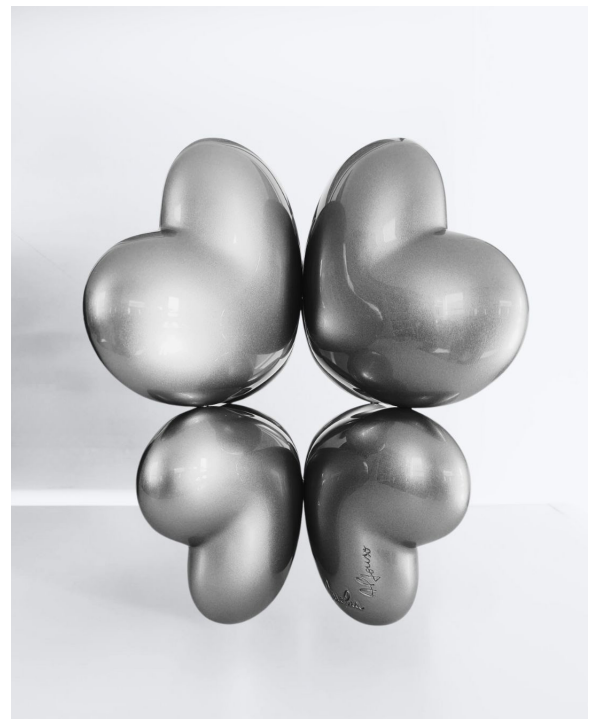
Luna Chrysocolla, 2026
Acrylique, pigments, résine et feuille d'or 24 carat sur toile
ø 40 cm
œuvre unique

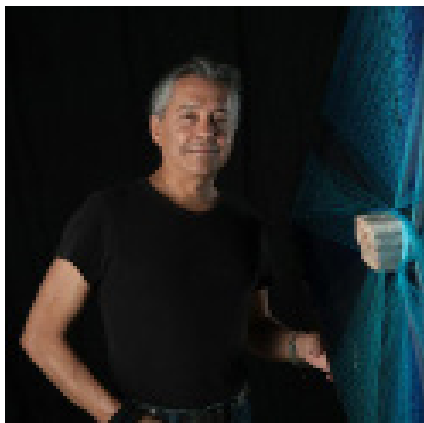


Luna Rhodusite, 2026
Acrylique, pigments, résine et feuille d'or 24 carat sur toile
ø 40 cm
œuvre unique



Nova Aqua, 2026
Acrylique, pigments, résine et feuille d'or 24 carat sur toile
ø 80 cm
œuvre unique





Milton BECERRA

Né en 1961 à Tachira, au Venezuela

1970-1976 : études à l'Ecole des Arts Plastiques Cristobal Roja de Caracas ; assistant-collaborateur dans les ateliers des grands maîtres Carlos Cruz-Diez et Jésus Soto ; premières expositions, notamment sur les paysages dévastés par la pollution.

1980 : s'installe à Paris.

1992-1997 : voyages, recherches et expositions en Amazonie.

2008 : obtient le prix Association Internationale des Critiques d'Art.

2022 : participe à la Biennale de Sydney, propose une oeuvre à grande échelle intitulée « Lost Paradise ».

Son œuvre, pluridisciplinaire et profondément enracinée dans les cosmogonies et les territoires d'Amérique latine, traverse la sculpture monumentale, le Land Art et l'installation.

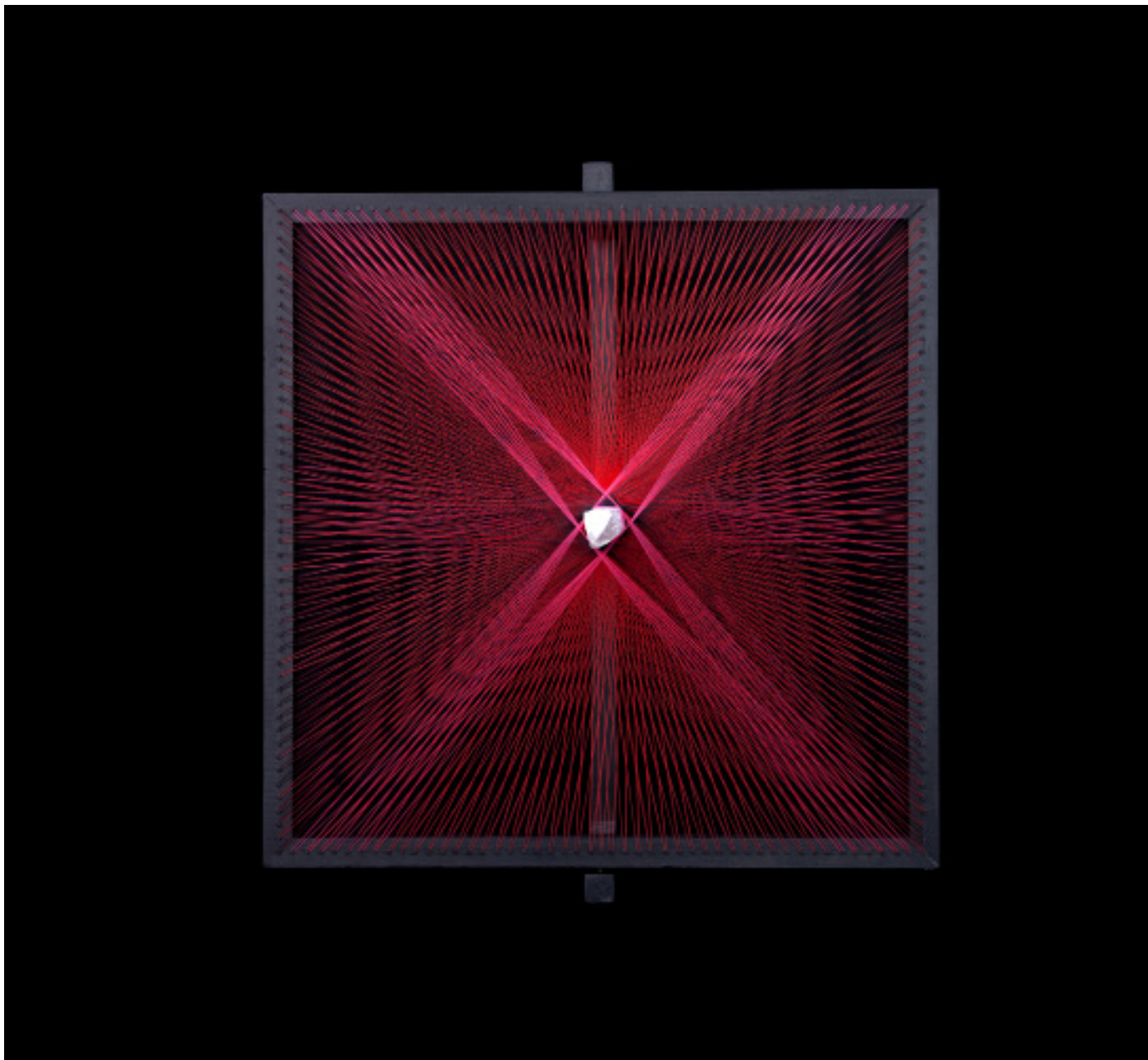
Vit et travaille entre Paris et le Venezuela.

Né au Venezuela en 1951, Milton Becerra a construit son parcours artistique autour d'explorations audacieuses et transdisciplinaires. En 1976, à la suite de sa deuxième exposition personnelle au Musée d'Art Contemporain de Caracas, il manifeste un intérêt croissant pour les interventions dans la nature, s'inscrivant dans les courants émergents liés à l'écologie. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des pionniers du Land Art au Venezuela. À travers ses œuvres, il cherche à alerter sur la contamination des rivières et la dégradation du paysage naturel.

Le style de Milton Becerra se caractérise par des installations souvent monumentales où pierres, fibres, filets et matériaux naturels créent des structures à la fois organiques et géométriques.

Le filet est un motif central chez lui. Il peut être interprété comme une métaphore des relations humaines, une représentation des systèmes naturels, une critique des structures économiques ou politiques, ou encore un symbole de protection et d'interconnexion. Visuellement, ces maillages rappellent autant l'artisanat traditionnel que les réseaux contemporains. Son œuvre mêle spiritualité amérindienne, réflexion écologique et recherche plastique contemporaine. Les tensions entre pesanteur et légèreté, nature et culture, ordre et chaos sont au cœur de son travail. Ses filets colorés, souvent suspendus dans l'espace, évoquent des réseaux vitaux invisibles et donnent à ses œuvres une dimension méditative et cosmique.

L'écologie est omniprésente dans son œuvre, sans être didactique. Il montre la vulnérabilité des écosystèmes, la tension entre exploitation et préservation, la nécessité d'un rapport plus harmonieux au vivant. Cela donne à son travail une portée particulièrement actuelle.



Cuadrada Giratoria V , 2025

Sculpture murale en relief. Structure en bois peinte à l'acrylique noir, composition géométrique de fibres de nylon (rouge, noir et rose) et inclusion de quartz sodalite.

50 x 54 x 28 cm
œuvre unique



Ivan CONTRERAS BRUNET

Né au Chili en 1927

1940 : Réalise ses premières peintures, d'abord fasciné par les Impressionnistes et leurs jeux de lumière.

1949-1950 : Étudie à l'École des Beaux-Arts de Santiago.

1950 : S'installe à Paris et rencontre Auguste Herbin, Jesús Rafael Soto, Max Bill, Georges Vantongerloo et Marino di Teana.

1951 : S'oriente vers l'abstraction.

1957 : Séjourne à New York où il crée ses premières œuvres cinétiques.

1968 : Co-fonde le groupe CO-MO (constructivisme et mouvement).

1970 : Devient membre du Comité du Salon des Réalités Nouvelles.

1972 : Représente le Chili à la Biennale de Venise.

1978 : Devient membre du Comité du Salon Comparaisons, puis vice-président en 2004.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques, dont le Centre Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et le Musée de Cambrai.

Décédé en septembre 2021 à Vendôme.

Ivan Contreras-Brunet est une figure importante de l'art cinétique du XXe siècle, même s'il est resté longtemps moins connu que d'autres artistes du même courant. Né au Chili et installé à Paris dans les années 1950, il développe une œuvre fondée sur l'abstraction géométrique, le mouvement visuel et la perception. Son travail s'inscrit dans la lignée du cinétisme latino-américain, aux côtés d'artistes comme Jesús Rafael Soto ou Carlos Cruz-Diez.

Contrairement à un art mécanique ou spectaculaire, Contreras-Brunet cherche surtout à créer un mouvement perceptif : ce sont les déplacements du spectateur et les variations de lumière qui transforment l'œuvre. Il utilise des formes géométriques, des reliefs métalliques, des surfaces transparentes et des jeux de couleurs qui produisent des vibrations optiques.

Son œuvre associe rigueur mathématique et poésie visuelle. Elle crée une impression d'équilibre instable, presque musicale, où l'espace semble vivant. En 1968, il participe à la création du groupe CO-MO (constructivisme et mouvement), qui rapproche abstraction géométrique et art cinétique.

Aujourd'hui, son travail est reconnu comme une contribution majeure au dialogue entre l'art européen et latino-américain, ainsi qu'à l'histoire internationale de l'art cinétique.



Composition - 1967
Plastique et nylon sur panneau de bois peint et plexiglas
20 x 30 x 10 cm
œuvre unique



Carlos CRUZ-DIEZ

Né à Caracas, Venezuela en 1923

1940 : Etude à l'Ecole des Beaux-Arts de Caracas

1944 : Dessinateur graphique à la « Creole Petroleum Corporation »

1946 : Directeur créatif de l'agence publicitaire « McCann-Erickson » au Venezuela

1957 : Fonde l'«Estudio de Artes Visuales» dédié au dessin graphique et industriel

1959 : Réalise sa première oeuvre «Couleur Additive et Physiochromie»

2005 : Sa famille crée la «Cruz-Diez Fondation» dédiée à la conservation, au développement, à la diffusion et à l'investigation de l'héritage artistique et conceptuel de l'artiste

1972-1973 : Enseigne les «Techniques Cinétiques» à l'Ecole Supérieur des Beaux-Arts de Paris

2008 : Expose au Museum of Fine Arts à Houston aux Etats-Unis

2012 : Reçoit la mention d'Officiel de l'Ordre National de la Légion d'Honneur

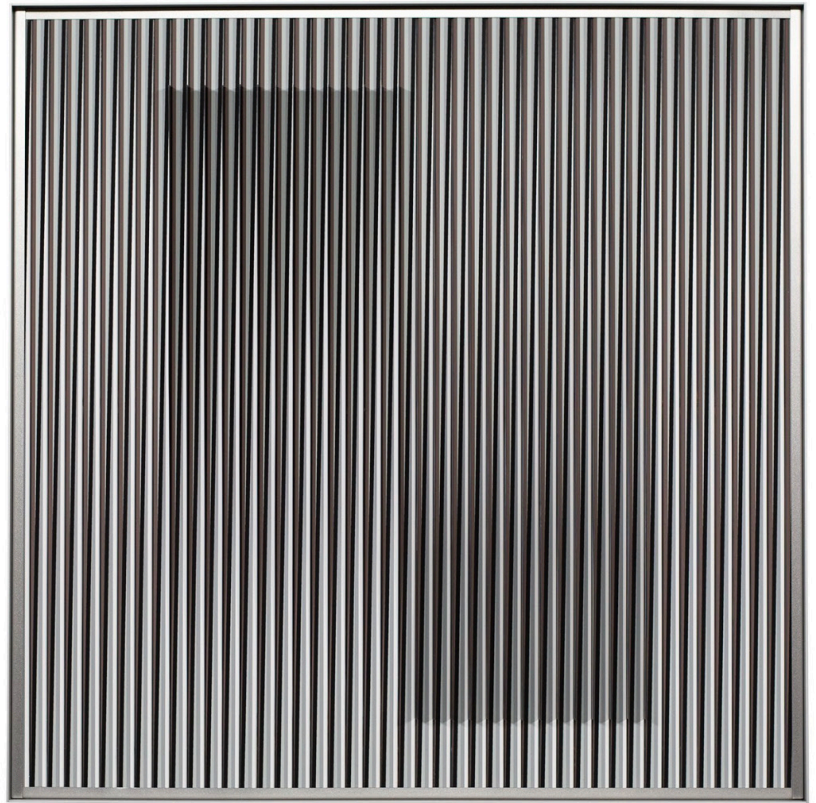
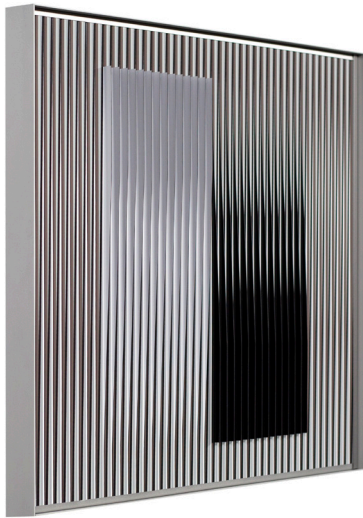
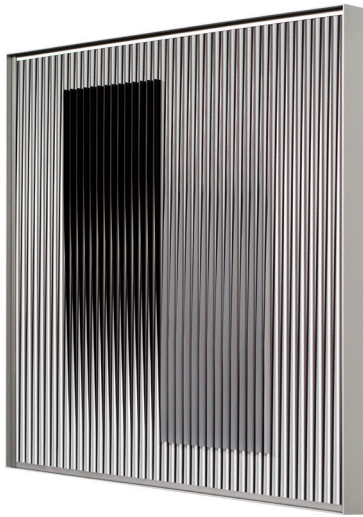
Décédé à Paris en 2019.

Carlos CRUZ DIEZ fut l'une des figures majeures de l'art cinétique. Sa proposition plastique le situe comme l'un des derniers théoriciens de la couleur. Son investigation, fondée sur trois conditions chromatiques : couleur soustractive, additive et reflet, a contribué à une nouvelle approche du phénomène de la couleur en élargissant notamment son univers perceptif.

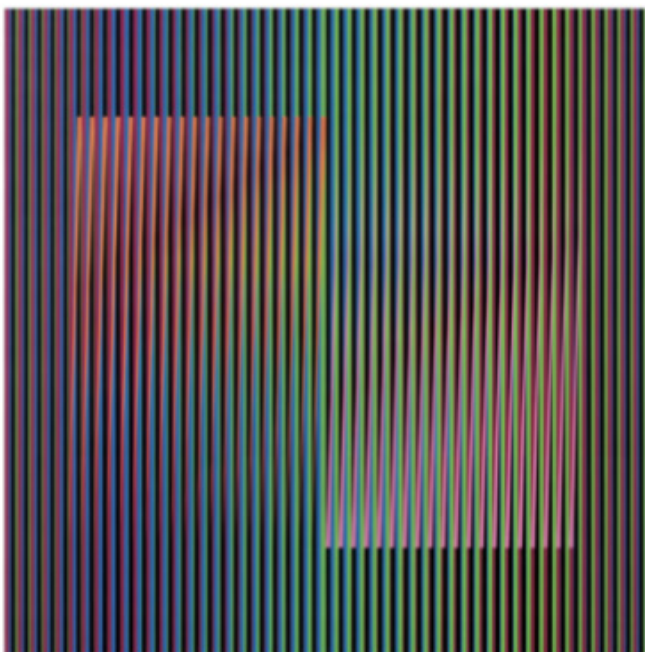
Carlos Cruz-Diez a fondé sa proposition sur la couleur conçue comme une réalité autonome, dépourvue d'anecdotes, évoluant dans le temps et l'espace réels sans aucune aide de la forme ni même d'un support. Huit axes de recherches révèlent les différents comportements de la couleur : Couleur Additive, Physiochromie, Induction Chromatique, Chromointerférence, Transchromie, Chromosaturation, Chromoscope et Couleur dans l'espace.



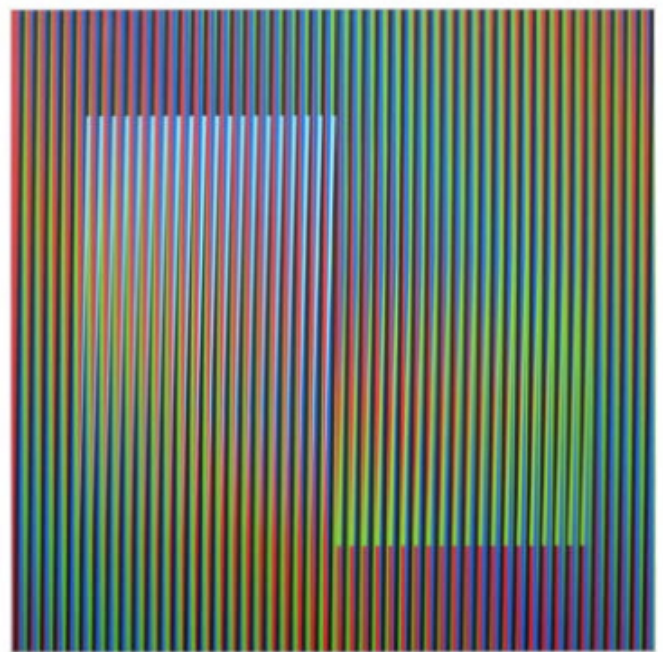
Physiochromie 1298, 1995
Chromographie sur aluminium, lamelles de plastique
50 x 50 cm
œuvre unique



Physichromie 2692, 2018
Chromographie sur aluminium, lamelles de plastique
50 x 50 cm
Original à 3 exemplaires



Color Aditivo serie Betzaida 1, 2011
Chromographie sur aluminium
60 x 60
Original à 8 exemplaires



Color Aditivo serie Betzaida 2, 2011
Chromographie sur aluminium
60 x 60
Original à 8 exemplaires



Saul KAMINER

Né au Mexique en 1952

1970-1975 : Etude à l'Ecole nationale d'Architecture de l'UNAM

1973 : Première exposition personnelle à Oxaca

1975 : Première exposition personnelle à Mexico

1976 : S'installe à Paris

1978 : Première exposition personnelle en France

1982 : Membre fondateur du groupe MAGIC-IMAGE (dissous en 1992)

2003 : Peinture murale pour l'hôtel Sheraton du centre-ville historique

2006: Création de la sculpture « Structure Sefirotic » dans « l'Espace de Méditation », créée par Pascal Architects, Mexico, Mexique

2010 : Peinture murale « The Bath Rituel » (Mikveh) pour le hall de l'Arc Pascal

2012 : Réalisation de trois sculptures monumentales pour le parc écologique métropolitain d'Angelopolis, Puebla, Mexique

Membre fondateur du groupe Magic-Image, Saúl Kaminer est un artiste dont le travail nous invite à observer avec plus d'attention les réalités de notre environnement. Se référant aux éléments naturels fondamentaux que sont l'air, le feu, l'eau, la terre, et surtout les êtres qui s'y trouvent, Saúl Kaminer est imprégné de son origine mexicaine et de mythologies diverses, revues selon sa propre vision, loin du formalisme.

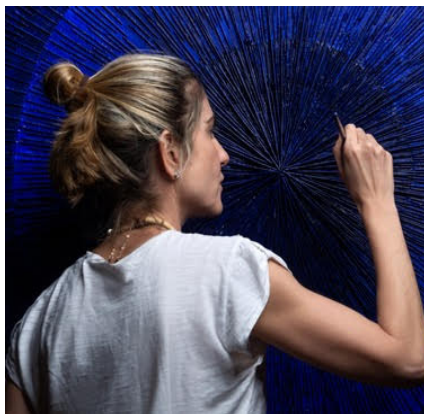
Entre abstraction et figuration, il joue avec les formes et les ombres, portées ou reportées, réelles et fictives. Héritier des avant-gardes européennes et américaines, il s'inspire entre-autre de la culture pré-hispanique. Nous retrouvons dans son œuvre le rythme, musical, qui trouve son équilibre dans des compositions ludiques, laissant transparaître l'influence de son travail d'architecte. Artiste pluridisciplinaire, il poursuit également ses recherches à travers la sculpture. Il est membre de Lewinson Art depuis 2013.



Tour, 2020
Métal et céramique
25,5 x 23 x 20 cm
œuvre unique



Perspectives multipolaires, 2025
Huile sur toile,
50 x 40 cm
œuvre unique



Claudia LAVEGAS

Né au Vénézuéla en 1968

1992 : diplôme d'architecte – Université Centrale du Venezuela

1995/1997 : Beaux-Arts de Paris – Mention section muséographie

1997/2010 : Peintures murales pour particuliers et professionnels

2010 : direction artistique pour le développement de la marque «Happy Hour Bag »

2017 : création artistique pour le développement de la marque «Qilin »

2018 : diplôme de l'Université Métropolitaine de Caracas, section peinture

2023 : première exposition personnelle Galerie Graphic Art à Caracas

2024 : exposition personnelle ÄTTÄ – Galerie WAGNER, Paris

2025 : ARCO Madrid

Architecte de formation, Claudia Lavegas a toujours peint. Des fresques, des chapeaux, des foulards, de la porcelaine... Elle a ainsi travaillé pour d'importants collectionneurs à Caracas, Madrid, New York, Paris, Santo Domingo.

Depuis une dizaine d'années, l'œuvre de Claudia Lavegas se développe autour des notions de mémoire culturelle, d'habitat symbolique et de relation entre l'être humain et son environnement. Ses Churuatas — inspirée des constructions traditionnelles des peuples autochtones du Venezuela — occupent une place centrale dans cette recherche. Structure circulaire couverte d'un toit végétal, elle représente un lieu collectif, spirituel et communautaire. En reprenant cette forme, Claudia Lavegas ne produit pas une simple citation ethnographique : elle transforme la churuata en langage plastique contemporain. " Je trouvais cette architecture ronde fascinante de beauté et d'intelligence, commente l'artiste. Le Cercle, symbole le plus répandu dans la Nature, est l'une des premières formes tracées par les humains. Il n'a ni commencement ni fin ; ce qui en fait un symbole universel d'éternité, de perfection, de divinité, d'infini..."

Chez Claudia Lavegas, la churuata devient un symbole d'enracinement culturel, de transmission ou de refuge, mais aussi de fragilité des cultures traditionnelles face à la modernité. Les « churuatas » de Claudia sont réalisés à l'acrylique sur toile, et patiemment remplies de lignes en surépaisseur pour en souligner la structure. Cette matérialité organique rapproche son travail des pratiques artisanales et des cosmologies indigènes, tout en conservant une écriture contemporaine épurée. Ses œuvres interrogent la disparition progressive des savoirs ancestraux tout en réaffirmant leur puissance symbolique. Elles traduisent une volonté de reconnecter l'art contemporain avec des formes ancestrales de relation au monde.

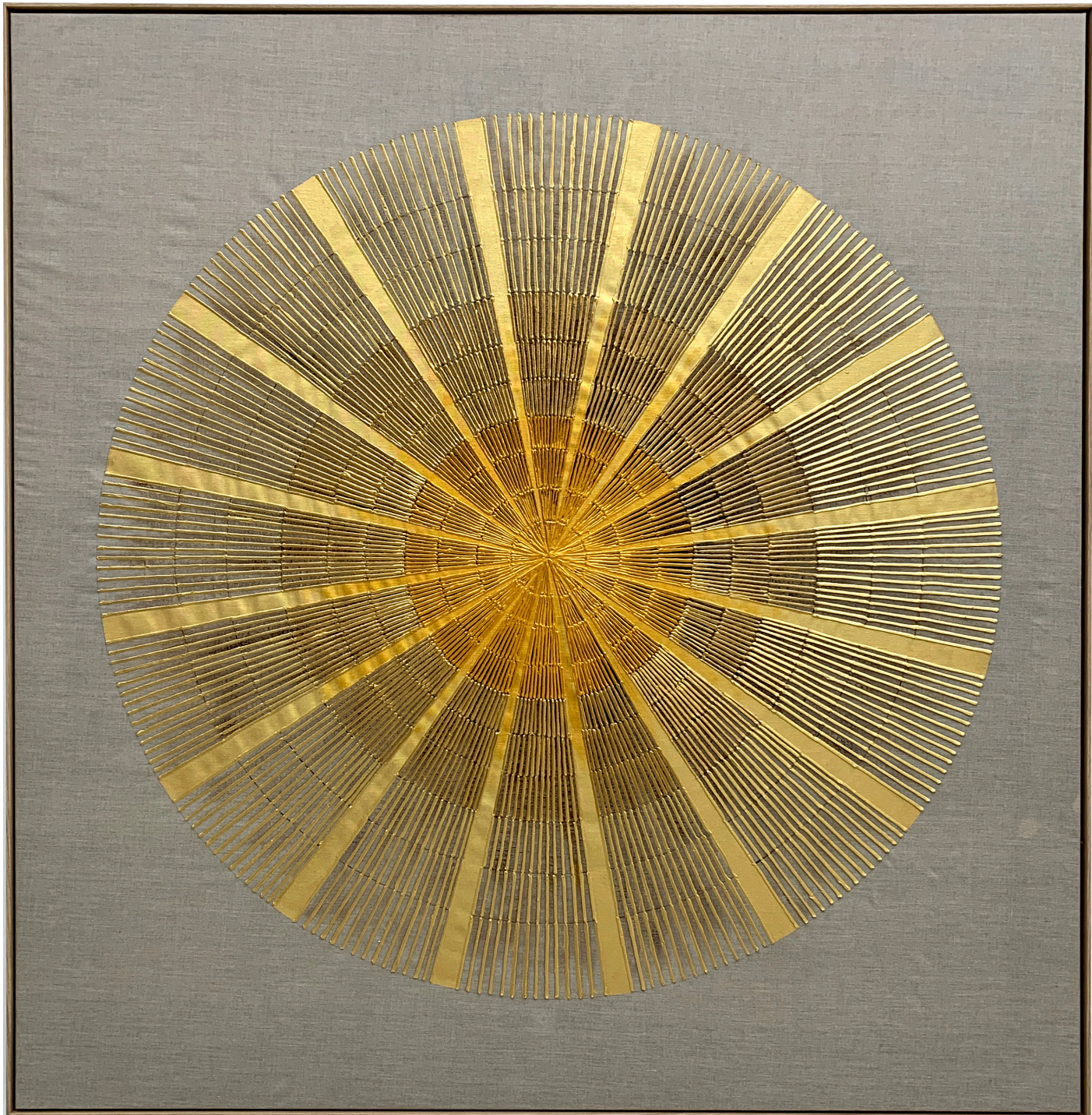


Churuata Oro, 2025

Collaboration Claudia Lavegas X Serge Lesage Tapis

Tufté main. 55 % laine de Nouvelle-Zélande, 45 % viscose
ø 2 m

Sur commande auprès des Etablissements Lesage Paris - Sur mesure possible



Churuata n°84, 2026
Acrylique sur toile
150 x 140 cm,
œuvre unique



Olga LUNA

Née au Pérou en 1947

1973 : Arrive à Paris et s'intègre rapidement à la scène artistique internationale, participant dès ses premières années aux Salons Grands et Jeunes d'aujourd'hui et aux expositions collectives d'artistes latino-américains au Grand Palais.

1980 : Participe à la Fête de la lettre au Centre Culturel français de Dakar et à la Mail Art Exhibition à Barcelone, témoignant d'un engagement précoce dans les réseaux d'art postal internationaux.

1985 : Première exposition personnelle à la Galerie Breteau, Paris.

1988 : Participe au Salon de Mai, Grand Palais, Paris, et à la Sixième Triennale de peinture de Montrouge.

1989 : Sélectionnée pour la Première Biennale Internationale de la Jeune Peinture, Cannes.

1999 : Participe à l'exposition itinérante Préfiguration du Musée Martiniquais des Arts des Amériques, traversant la République dominicaine, Haïti, la Jamaïque et le Pérou.

2010 : Expositions personnelles au Centre d'Art d'Alasora (Madagascar) et au LAC Lieu d'Art Contemporain de La Réunion.

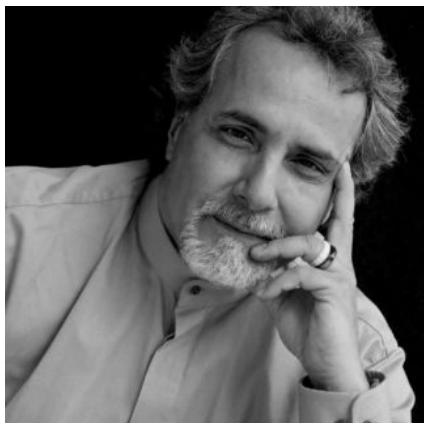
2020 : Exposition personnelle à la Maison Elsa Triolet-Aragon.

Les peintures de Olga Luna développent un univers où abstraction géométrique, mémoire culturelle et sensibilité poétique se rencontrent. Formée aux Beaux-Arts de Lima puis installée à Paris dans les années 1970, Olga Luna construit une œuvre profondément marquée par le dialogue entre héritages latino-américains et modernité européenne. Après avoir exploré différents types de figuration, Olga Luna incorpore des éléments géométriques abstraits dans ses œuvres. Depuis la fin des années 1990, elle développe un travail autour de la figure d'Arlequin. À travers les facettes géométriques du costume, l'artiste explore l'identité multiple, le masque, la fragmentation de l'être, le jeu entre apparence et intériorité... Cette figure lui permet aussi de relier culture populaire, tradition européenne et mémoire latino-américaine. L'artiste plie sur papier, assemble sur toile des figures géométriques colorées – triangles, rectangles, trapèzes – inspirées du costume emblématique du personnage de la commedia dell'arte. Ce qui frappe d'abord dans son travail, c'est l'importance de la couleur et de la construction géométrique. Contrairement à une abstraction strictement froide ou mathématique, la géométrie d'Olga Luna reste sensible et vibrante. Les formes semblent en mouvement, presque chorégraphiques. Les couleurs créent des rythmes visuels qui donnent à la surface picturale une énergie intérieure. Ses œuvres ne cherchent pas seulement l'équilibre formel ; elles produisent une sensation de vibration, de circulation lumineuse et de métamorphose.

Travaillant régulièrement dans le Var, Olga Luna a fondé l'Association pour la Diffusion de l'Art en Action, structure grâce à laquelle elle réalise des projets artistiques non seulement en France mais également à l'étranger avec la participation de jeunes en situation de précarité sociale.



Composition 25, 2025
Encre acrylique sur lin
80 x 120 cm
œuvre unique



Carlos MEDINA

Né en 1953 à Barquisimeto, Venezuela

1975 : Première exposition personnelle au Musée d'Art Contemporain de Caracas.

1980 : Intègre la scène européenne avec des expositions à Ostende et une tournée dans les musées nationaux belges.

1984 : Exposition au Musée des Beaux-Arts de Caracas ; ses œuvres entrent dans la collection permanente du Musée d'Art Contemporain de Caracas.

1998 : Participe à l'Exposition Internationale de Sculpture au Palais de Mala Espina, Zacatecas, Mexique.

2012 : Sélectionné pour la Muestra Internacional Escultura en Acero, Fondation Villacero, Monterrey, Mexique.

2025 : Expositions personnelles simultanées à la Galerie Wagner, Paris, et à la Galerie Alonso Garcés, Bogotá.

Sculpteur "géométrico-spatial", Carlos Medina s'associe à la réflexion esthétique et philosophique de Malevitch, pour qui il était nécessaire d'imaginer des formules constructives et mathématiques pour mettre de l'ordre dans le « chaos » pictural.

Doué d'un sens inné de l'observation et d'une intense capacité à repenser le monde à travers le prisme des sciences, il géométrise l'univers, ses phénomènes, ses formes et ses éléments à la recherche de l'imperceptible, modèle qui lui permettra d'atteindre le « purisme », l'ordre, l'harmonie de la simplicité, l'équilibre de la force physique soutenant l'échafaudage de toute sa proposition.

Avec une économie de moyens mais suite à une réflexion intense et à la réalisation de nombreux croquis, il part du matériel pour viser l'essentiel. Il passe du volumétrique au spatial, du solide au léger, du plein au vide, dans un jeu dialectique entre le formel et le sensible.

Ses lignes, plans, formes, volumes s'inspirent de la nature (feuilles, gouttes, pluie...).

La forme explique le choix du matériau (bois, fils d'acier, acier plein...) comme simple conséquence d'une idée.

De ces œuvres les plus minimalistes au plus monumentales se dégage une impression de pureté, de grandeur et de sérénité.



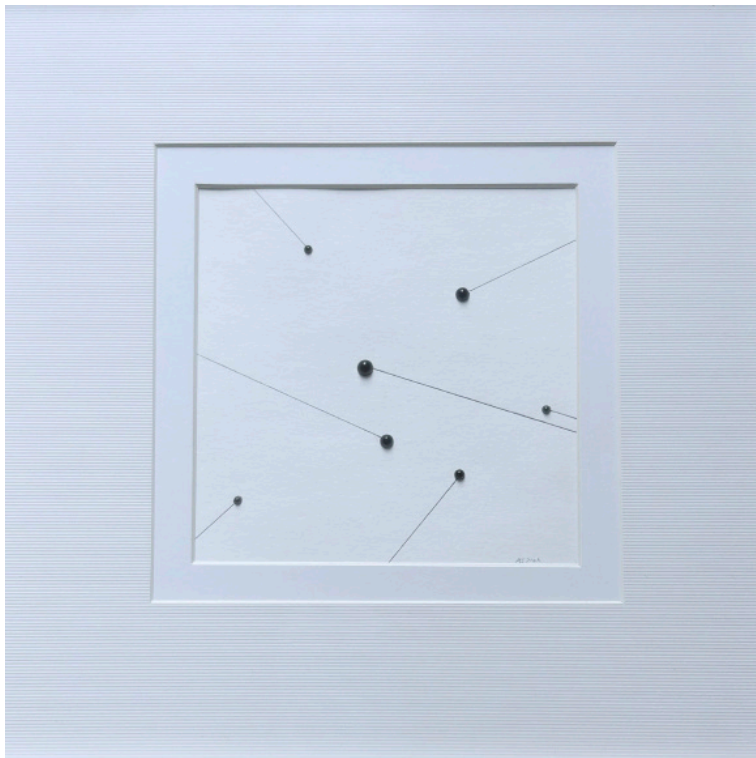
Neutrinos sur dimensions, 2024

Assemblé et gravé

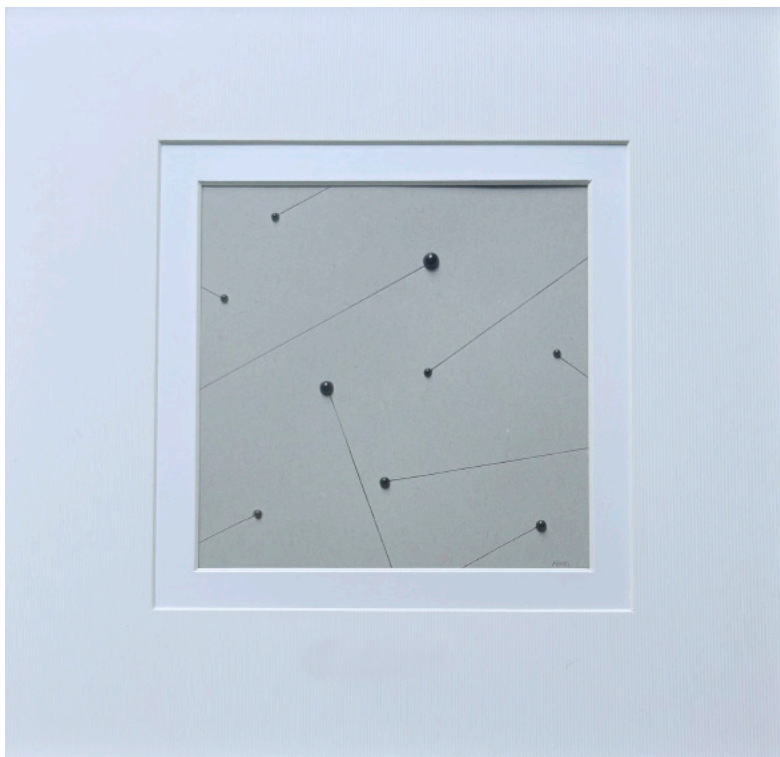
Jade blanc, acrylique et fil d'acier sur verre et bois

27 x 22 x 4 cm

œuvre unique



Petite constellation blanche, 2022
Dessin et collage
Acrylique et encre de Chine sur papier
14 x 14 / 32 x 32 cm
œuvre unique



Petite constellation grise, 2022
Dessin et collage
Acrylique et encre de Chine sur papier
14 x 14 / 32 x 32 cm
œuvre unique



Julio PACHECO-RIVAS

Né en 1953 à Caracas – Venezuela

1967 : Première exposition à la Galería Isla, Caracas.

1979 : S'installe en France ; expose à Paris et à Nantes.

1985 : Exposition à la Galerie Renoir, Espace Latina, Paris.

1989 : Exposition personnelle au Musée des Beaux-Arts de Caracas.

1990 : Représente le Venezuela à la Biennale de Venise.

2013 : Exposition personnelle Fugas, Art Nouveau Gallery, Miami.

2019 : Présent à Art Paris, Grand Palais, avec la Galerie Wagner.

2024 : Participe à Latinos#4, Galerie Wagner, Paris.

Son œuvre explore la couleur, la lumière et l'espace à travers une pratique picturale abstraite et géométrique.

Représenté par la Galerie Wagner à Paris, il expose régulièrement en Europe et en Amérique latine.

Depuis plus de 40 ans, Julio Pacheco-Rivas propose peintures et assemblages géométriques abstraits, principalement de grand format, traitant de la notion d'espaces urbains et d'utopies. Espace urbains à travers la représentation d'éléments architecturaux ou d'objets du quotidien dont il ne garde que la structure et qu'il place en perspectives multiples. Utopies par un travail sur les ombres et leur projection dans l'espace, créant des illusions optiques.

L'utilisation de l'informatique lui permet de jouer avec les volumes, de créer des effets de profondeur. La découpe au laser de pièces de métal, de bois ou de plexiglas lui permet d'accentuer son travail sur l'illusion en introduisant un jeu entre les pleins et les vides, la matière et l'absence de matière, le reflet, l'ombre, la silhouette...

La représentation des objets s'exprime par le contour de la forme, telle une silhouette et non par l'objet lui-même. Ses constructions géométriques rigoureuses, absentes de symboles, créent des souvenirs de civilisations qui semblent avoir perdu de leur humanité. Néanmoins, ses espaces vides évoquent tout ce qui est humain.



Les clés, 2026
Acrylique sur toile
154 x 67 cm
œuvre unique



Julio LE PARC

Né le 23 septembre 1928 à Mendoza, Argentine.

1958 : Obtient une bourse du gouvernement français et s'installe à Paris. Wikipedia

1960 : Cofonde le Groupe de Recherche d'Art Visuel (GRAV) avec Horacio Garcia Rossi, François Morellet, Francisco Sobrino, Joël Stein et Yvaral. Wikipedia

1961 : Participe à Art Cinétique au Moderna Museet de Stockholm et au Stedelijk Museum d'Amsterdam.

Julioleparc

1965 : Sélectionné pour The Responsive Eye au MoMA, New York. Universalis

1966 : Grand Prix international de peinture de la Biennale de Venise. Les presses du réel

1972 : Refuse délibérément une rétrospective au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; la Kunsthalle de Düsseldorf lui consacre une grande exposition personnelle la même année.

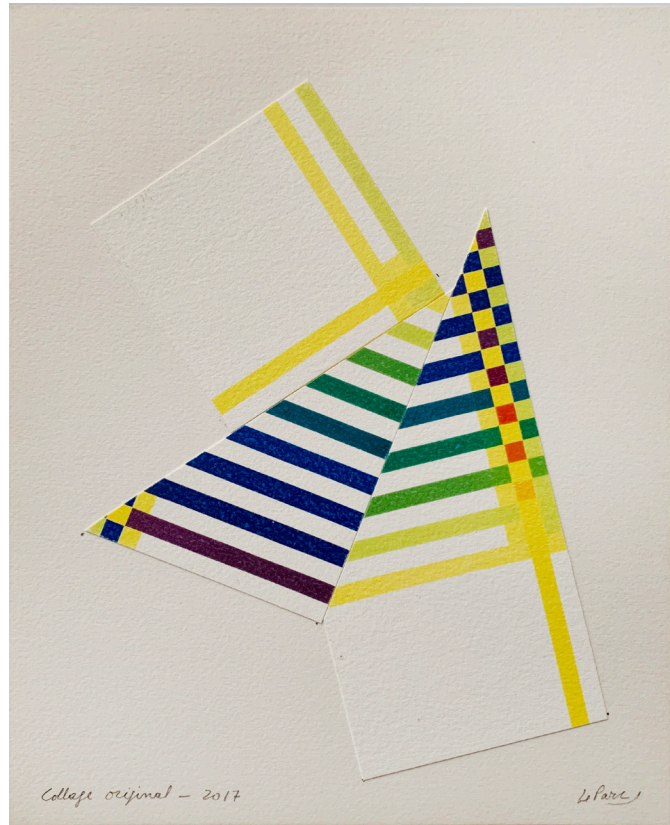
Les presses du réel

2013 : Exposition personnelle au Palais de Tokyo, Paris — redécouverte internationale de son œuvre. 2014 :

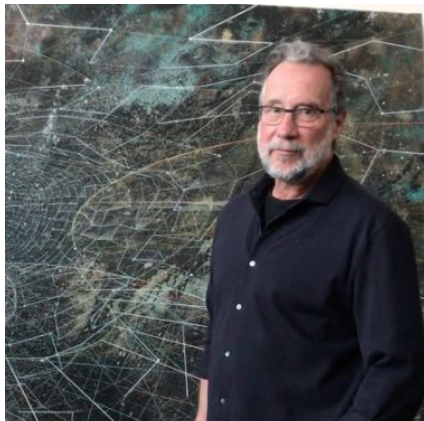
Première grande exposition personnelle au Royaume-Uni, à la Serpentine Gallery, Londres.

2016 : Première rétrospective muséale au Pérez Art Museum, Miami.

Né à Mendoza en 1928, Julio Le Parc est l'une des figures les plus radicales et les plus cohérentes de l'art du XXe siècle. Formé à Buenos Aires avant de s'installer à Paris en 1958, il appartient à cette génération d'artistes latino-américains qui ont profondément reconfiguré la scène européenne d'après-guerre, en y apportant une énergie à la fois théorique et subversive. Au cœur de sa démarche se trouve une remise en question fondamentale du statut de l'œuvre d'art et de celui du spectateur. Là où la tradition occidentale avait fait de la contemplation passive le mode d'accès privilégié à l'art, Le Parc impose l'idée inverse : l'œuvre n'existe pleinement que dans la relation, dans le mouvement, dans la perturbation du regard. Ses mobiles, ses jeux de lumière et ses surfaces réfléchissantes ne sont pas des objets à admirer — ce sont des dispositifs conçus pour déstabiliser la perception, pour rendre le spectateur acteur de ce qu'il voit. Sa pratique s'articule autour de quelques obsessions constantes : la lumière, le mouvement, la couleur et leur interaction avec l'espace. Dans ses peintures et sérigraphies, Le Parc travaille à partir de progressions mathématiques et de séquences chromatiques rigoureuses, générant des effets optiques d'une puissance troublante — vibrations, profondeurs illusoires, sensations de rotation. Mais cette rigueur formelle n'est jamais froide : elle est au service d'une expérience physique, presque corporelle, qui engage le système nerveux autant que l'intellect.



Sans titre, 2017
Collages sur papier
27 x 21 cm
œuvres uniques



Pancho QUILICI

Né en 1954 à Caracas, Venezuela

1978 : Diplômé de l'Institut du Design de Caracas

1981 : La galerie Minotauro lui consacre une exposition personnelle à la Fiac.

Participe à la Biennale de Paris au musée d'Art moderne de la Ville de Paris
1994 : Exposition personnelle au théâtre du Vieux Colombier

Art Hong Kong avec la Galerie Minotauro.

1999-2004 : participe à de nombreuses expositions, biennales et salons avec la Galerie Thessa Herold et réalise des décors de théâtre

Exposition pour la Galeria de Arte Nacional Invité au Salon Exon Mobil du Musée des Beaux-Arts de Caracas

2006 : Acquisition d'une « installation » par le Museo de Arte Contemporaneo de Caracas.

Expose au « Centro Bolivar Hall » de Londres.

2009-2016 Exposition personnelle Just passing by à la Maya Polsky Gallery de Chicago.

Participe à Art Paris avec la galerie Thessa Herold, à Art Miami Art Fair avec la Meyer Zafra Gallery et avec la Maya Polsky Gallery.

Expose à la Biwako Biennale au Japon
Vit et travaille à Paris

« Pancho Quilici est le peintre-poète de notre monde. Du plus minuscule atome à la plus vaste expansion, il cartographie l'invisible. De l'infime qui n'est que de l'immense. Une microscopie de l'imperceptible. Peut-être évoque-t-il aussi cette matière noire qui échappe à la compréhension des scientifiques et qui compose 70 % de la galaxie. De l'infiniment petit sur un tableau de 2 m sur 4, ou de l'infiniment grand au format 21 x 29,7 cm. Ces voyages ne sont pas sans humains. Ils sont en leur cœur-même, en leur matière vagabonde, en leurs informes souffrances et intenses créations. Chaque ligne est une âme qui vacille ou une onde en transe, chaque forme, un amas de particules élémentaires et de cellules fécondées, chaque mouvement, une énergie en fusion. L'atome se compose peut-être de l'être universel ; ils siègent tous deux, côte à côte ou l'un d'ans l'autre, dans l'intégralité de son œuvre. »

Estelle Ditta, 2018

« Pancho Quilici construit des "paysages" visionnaires et intemporels, à la fois tangibles (eau, terre, feu et ciel) et déshumanisés, que protège, enserre ou traverse le maillage d'une géométrie et d'un dessin tout puissant. »

Christine Frérot, extrait de «Pas de mur pour l'art», 2017



En dessous-dessus 6, 2017

Technique mixte sur papier et acrylique blanc sur transparents, caisson plexiglas
30 x 42 cm
œuvre unique



Incomplétude, 2026
Technique mixte et acrylique sur toile,
105 x 185 cm
œuvre unique



Laura SANCHEZ - FILOMENO

Née au Pérou, vit et travaille à Cachan, région parisienne.

Titulaire d'un Doctorat et d'un Master II en Arts Plastiques et Sciences de l'Art de l'Université Paris Panthéon-Sorbonne, ainsi que du DNSEP de l'École Supérieure des Beaux-Arts du Mans.

2006 : Première exposition personnelle à la Galerie ARTCO, Lima, Pérou.

2007 : Prix d'Arts Plastiques au festival Ici et Demain, Paris.

2012 : Exposition personnelle Naturalia-Artificialia au festival de la Semaine française, Stuttgart, Allemagne.

2016 : Mention et Prix acquisition ASM à la Biennale Contextile, Palácio Vila Flor, Guimarães, Portugal.

2017 : Artiste invitée à la résidence Détissages/Cooksonia, Maison Tadashi Kawamata, Saint-Thélo ; participation à la XI Triennale internationale des mini-textiles, Musée J. Lurçat, Angers.

2018 : Prix Artistique de la ville de Cachan (ENS Paris-Saclay).

2019 : Résidence artistique en milieu scolaire à Fougères, Bretagne ; exposition personnelle Compendium Naturae, Centre d'Art Île Moulinsart, Fillé-sur-Sarthe.

Au centre de l'œuvre de Laura Sanchez-Filomeno se trouve une matière aussi intime qu'universelle : le cheveu. Résidu du corps humain, déchet et relique à la fois, le cheveu est pour elle le point de départ d'une exploration qui touche autant à l'anthropologie qu'à la philosophie. En choisissant ce matériau — que la tradition artistique occidentale a longtemps rejeté comme indigne — elle opère un geste à la fois poétique et subversif, rappelant que la matière la plus humble peut porter les questions les plus profondes. Son travail se déploie autour de tensions fondamentales : l'attraction et la répulsion, le sacré et le profane, le sublime et l'obsène. Ces oppositions ne sont pas résolues dans son œuvre — elles y coexistent, s'y tissent littéralement, comme les fils d'une même trame. C'est précisément cette dualité, cette capacité à tenir ensemble des contraires, qui donne à ses pièces leur puissance particulière et leur étrangeté.

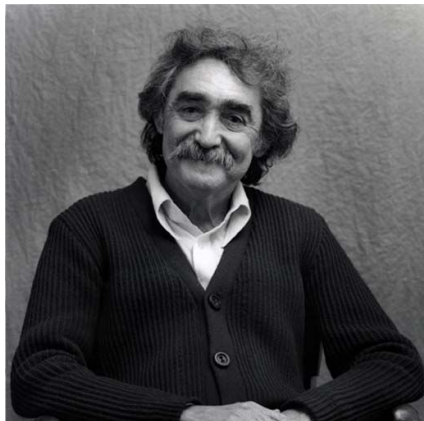


Anisotropie I, 2026

Broderie en cheveux naturels et colorés sur soie, loupe, support en inox.
33 x 20 x 22 cm
œuvre unique



Anisotropie II, 2026
Broderie en cheveux naturels et colorés sur soie, loupe, support en inox.
33 x 20 x 22 cm
œuvre unique



Jésus Rafael SOTO

Né en 1923 à Ciudad Bolívar, Venezuela

Directeur de l'école des Beaux arts de Maracaibo, intrigué par les œuvres de Malevitch et de Mondrian,

En 1950, il reçoit une bourse d'étude et part en 1950 à Paris

Participe à l'exposition Le Mouvement

en 1955 à la Galerie Denise René

Il explore la tridimensionnalité et en

1957 : il réalise ses premières œuvres intitulées "Vibration".

Recevant de nombreuses commandes publiques internationales, il réalise des œuvres monumentales, inscrivant son œuvre dans l'espace et l'architecture : UNESCO, Paris,

1969 ; Théâtre Teresa Carreño, Caracas,

1972 : Hall de la régie Renault, Paris,

1975 : Royal Bank of Toronto,

1977 : Centro Banaven, Caracas,

1979 : Centre Pompidou, Paris,

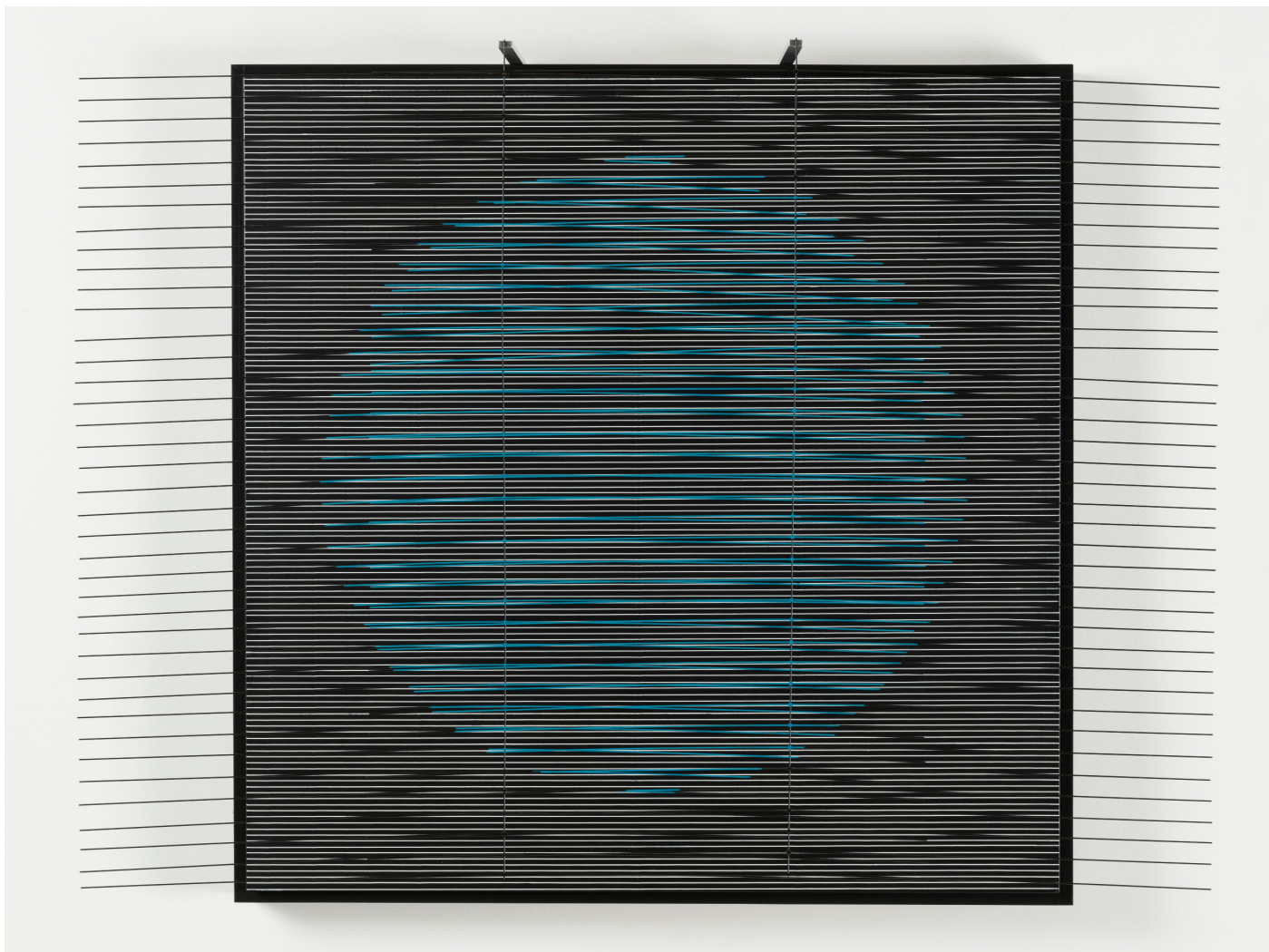
2005 : décès de l'artiste à Paris.

Dès 1947, Soto s'intéresse à l'art géométrique et construit, concept venu d'Europe et dont il a écho. Il va contribuer à l'éclosion du mouvement cinétique et il partage la recherche de l'immatérialité. Radicalisant de manière systématique la trame comme support, il y superpose différents éléments — tiges suspendues et mobiles, carrés de métal, ou encore ce qu'il appelle les Tes (petites pièces métalliques en forme de T) —, qui apparaissent et disparaissent au gré du mouvement du spectateur, laissant entrevoir un espace interstitiel : la vibration, l'oscillation du visible et de l'invisible, du matériel et de l'immatériel.

Le spectateur est au cœur de l'œuvre de Soto. Il invite le spectateur à y pénétrer et à se déplacer, à « être » dans l'œuvre, et percevoir ainsi la « matière-énergie » du monde.

"Autrefois, le spectateur se situait comme un témoin extérieur de la réalité. Aujourd'hui, nous savons bien que l'homme n'est pas d'un côté et le monde de l'autre. Nous ne sommes pas des observateurs mais des parties constituantes d'une réalité que nous savons toute grouillante de forces vives dont beaucoup sont invisibles. Nous sommes dans le monde comme des poissons dans l'eau : sans recul face à la matière-énergie ; DEDANS et non EN FACE : il n'y a plus de spectateurs : il n'y a que des participants."

Jean Clay, Les Pénétrables de Soto, Robho, n°3, Paris, 1968



Cobalto virtual, 1997
Peinture sur bois et métal, nylon
62 x 62 x 17 cm
œuvre unique



Alberto VARGAS

Né à Monterrey, Nuevo Leon au Mexique, en 1958.

1985 : Premières expositions aux États-Unis, à l'Université Saint Edward et à l'Université du Texas, Austin.

1997 : Présent à ARCO, foire d'art contemporain de Madrid.

1999 : Participe à la FIAC, Paris, et à Art Chicago — première présence sur les grandes foires internationales simultanément en Europe et aux États-Unis.

2000 : Une sculpture permanente, Estípita, entre dans la collection du Musée des Arts Latino-Américains MoLAA, Los Angeles.

2001 : Exposition personnelle Ríos Verticales à Mexico et Monterrey ; présent à Art Miami et Art Chicago.

2002 : Une œuvre monumentale en acier Cor-Ten intègre la collection permanente du Musée d'Art Contemporain de Monterrey (MARCO).

2004 : Exposition personnelle Plataformas Imposibles au Musée d'Art Contemporain de Monterrey, itinérante jusqu'en 2005 à Guadalajara et Querétaro.

2019 : Exposition Conquêtes spatiales, Galerie Wagner, Paris.

2024 : Participe à Latinos#4, Galerie Wagner, Paris.

2025 : Participe à Latinos#5, Galerie Wagner, Paris.

Alberto Vargas est tout à la fois sculpteur et architecte. Surtout pas un statuaire ! “Évoquer” et “rappeler” sont les mots clés de son alphabet sculptural. De fait, ses influences culturelles sont multiples : grecque, latine, gothique, voire baroque...

De chacune, il ne retient que ce qui convient à son projet. Souvent, ces sculptures font songer à des maquettes et à ces petites reproductions de temples disparus... Il ne reniera jamais cette source mais elle n'est pas la seule. Non loin du classicisme des colonnes et en contraste avec elles, on observe des sculptures basses, d'une stabilité incontestable. Dans certains cas, clairement, l'œuvre surgit des lointains d'une antique architecture du Mexique : une pyramide, un escalier sur un cône de marbre sombre, éventuellement surmontée de constructions moins classiques, comme ces pyramides des anciens Mexicains que les conquérants ont coiffées de leurs propres temples. Ici le réalisme affleure.

Il y a chez Alberto Vargas une double attirance qui se traduit en formes : la sérénité et le tourment, la pondération et l'impétuosité. La forme lisse, pure, insaisissable s'oppose fondamentalement à d'autres créations tout en droites et obliques, en angles et en pointes qui sont aussi des signes distinctifs de cet artiste. Il n'y a pas de fonctionnalités hors d'usage ou de gestes expressifs. Tout est géométrique, rectiligne, net. Ses formes sont « claires et distinctes ».



Puerta, 1997
Sculpture en Argent massif 925
22 x 8,5 x 4,5 cm
Edition N°3/ 9



Tripode, 1997
Sculpture en Argent massif 925 18,6
x 4,6 x 4,6 cm
Edition de 9 - Epreuve d'artiste



Sirio, 1996
Sculpture en Argent massif 925
18,6 x 4,6 x 4,6 cm
Edition N°3/5